

## **PARLEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE**

---

SESSION ORDINAIRE 2005-2006

15 MARS 2006

---

### **PROPOSITION DE RÉSOLUTION**

**relative à l'assentiment donné  
par le Parlement bruxellois aux accords  
entre l'Union économique  
belgo-luxembourgeoise (UEBL) et  
différents Etats  
concernant l'encouragement et  
la protection réciproques des investissements**

(déposée par Mme Céline DELFORGE (F))

---

### **Développements**

En 1998, suite à une importante mobilisation de la société civile, du monde syndical et d'une partie du monde politique, les négociations relatives à la conclusion d'un accord multilatéral mondial sur les investissements (AMI) étaient abandonnées.

L'AMI visait à garantir les droits des investisseurs étrangers. En effet, il était prévu qu'en signant l'AMI, un pays abandonnait tout contrôle sur les investissements.

Depuis l'abandon de l'AMI, nous avons pu assister à une multiplication de conclusion d'accords bilatéraux sur l'encouragement et la protection réciproque des investissements (ABI) au niveau mondial. En 2002, l'Union Economique Belgo-Luxembourgeoise (UEBL) avait déjà conclu 65 ABI sur les 125 possibles. Depuis, le mouvement de ratification ne s'est pas infléchi et c'est régulièrement que la ratification de nouveaux ABI est soumise au Parlement bruxellois.

Pourtant, le contenu des ABI ne diffère guère de celui de l'AMI. Les ABI vont même plus loin dans le sens de ce

## **BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT**

---

GEWONE ZITTING 2005-2006

15 MAART 2006

---

### **VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

**betreffende de instemming van  
het Brussels Parlement met de akkoorden  
tussen de Belgisch-Luxemburgse  
Economische Unie (BLEU) en  
verschillende staten  
inzake de wederzijdse bevordering en  
bescherming van investeringen**

(ingedien door mevrouw Céline DELFORGE (F))

---

### **Toelichting**

In 1998 waren de onderhandelingen over het sluiten van een multilateraal wereldakkoord (MIA) over de investeringen afgebroken onder grote druk van het maatschappelijk middenveld, de vakbonden en een gedeelte van de politici.

Het MIA was bedoeld om de rechten van de buitenlandse investeerders te waarborgen. Door de ondertekening van het akkoord, verloor een land de controle over de investeringen.

Sedert het akkoord opgeborgen is, rijzen de bilaterale akkoorden inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen (BIA) in de wereld de pan uit. In 2002, had de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie reeds 65 van de mogelijke 125 BIA's gesloten. Sedertdien is de ratificatiebeweging niet stilgevallen en worden er regelmatig nieuwe BIA's ter bekraftiging voorgelegd aan het Brussels Parlement.

Nochtans verschilt de inhoud van de BIA's maar weinig van die van het MIA. De BIA's gaan zelfs een stap verder

qui était reproché à l'AMI puisqu'ils posent des conditions encore plus strictes et plus contraignantes pour les Etats et ont un champ d'application plus étendu que celui de l'AMI. En effet, dans la définition de ce qui est visé par le terme « investissement », ils ne tolèrent aucune exception, que ce soit en matière sociale ou environnementale : par investissements, les textes des ABI entendent « tout élément d'actif quelconque et tout apport direct ou indirect en numéraire, en nature ou en services, investi ou réinvesti dans tout secteur d'activité économique, quel qu'il soit ». Il faut également noter que sont également repris comme investissements « les concessions de droit public ou contractuelles, notamment celles relatives à la prospection, à la culture, à l'extraction ou à l'exploitation de ressources naturelles ».

Il apparaît donc que tant les ressources naturelles que des secteurs généralement publics dans notre pays (soins de santé, enseignement, culture) ne sont pas exclues de ces accords ou en tout cas soumis à des restrictions quant à leur application.

Par ailleurs, si les ABI mentionnent les législations de protection de l'environnement et les règles de l'OIT, il apparaît que ces mentions ne sont pas contraignantes et que la signature des ABI n'entraîne pas d'évaluation de la situation en ces domaines.

La conclusion de tels accords avec des pays qui ne respectent clairement pas les droits de l'homme, les droits élémentaires des travailleurs et qui ont une politique environnementale peu contraignante montre bien que le non respect tant des droits humaines et des travailleurs que la protection de l'environnement ne constituent pas un obstacle dans la conclusion d'ABI par l'UEBL.

Enfin, on peut rappeler que la notion d'investissement dans les ABI comprend la propriété intellectuelle et fait la part belle aux investissements indirects. Ce problème avait déjà été soulevé lors des débats sur l'AMI au cours desquels plusieurs pays, dont la Belgique estimaient qu'il fallait inclure une série d'exceptions, notamment en matière culturelle et concernant les services de manière à restreindre la définition aux seuls investissements directs. M. Elio Di Rupo, alors ministre compétent pour l'AMI déclarait ainsi en 1997 que « au fil des discussions, [...], la notion d'investissement dans l'accord s'est étendue considérablement au point de créer des problèmes très sérieux de chevauchements et de contradictions avec d'autres accords internationaux, tel l'accord sur les services de l'Organisation mondiale du commerce. Le risque est en effet de rater l'objectif en qualifiant d'investissement n'importe quelle opération économique. Nous voudrions donc [...] qu'on en revienne à un champ d'application plus limité de l'accord multilatéral sur l'investissement, à savoir l'investissement direct proprement dit. ».

Or les ABI que signe l'UEBL ne tiennent pas compte de cette préoccupation : la définition de l'investissement englobe tous les actifs directs et indirects.

in wat werd verweten aan het MIA omdat ze nog strengere voorwaarden stellen voor de staten en een ruimere toepassingssfeer hebben dan wat wordt bedoeld met investering. Ze dulden immers geen uitzondering op sociaal of milieuvlak : onder investeringen wordt in de teksten verstaan, alle soorten activa en elke directe of indirecte inbreng in speciën, natura of diensten die worden geïnvesteerd of geherinvesteerd in welke economische sector ook. Men merkt op dat ook als investeringen worden beschouwd, de publiekrechtelijke of contractuele concessies waaronder die tot het opsporen, ontwikkelen, winnen of exploiteren van natuurlijke rijkdommen.

Het blijkt dus dat zowel de natuurlijke rijkdommen als de in het algemeen openbare sectoren in ons land (gezondheidszorg, onderwijs, cultuur) niet uitgesloten zijn van die akkoorden of in elk geval onderworpen zijn aan beperkingen inzake toepassing.

Ofschoon in de BIA's de wetgevingen ter bescherming van het milieu en de regels van de IAO vermeld worden, blijkt dat die vermeldingen niet bindend zijn en dat de ondertekening van de BIA's geen evaluatie van de situatie op dat vlak meebrengt.

Het sluiten van dergelijke akkoorden met landen die de mensenrechten, de elementaire rechten van de werknemers niet respecteren en een niet al te streng milieubeleid voeren toont wel aan dat het niet naleven van de mensenrechten, van de rechten van de werknemers en de milieubescherming geen beletsel vormen voor het sluiten van akkoorden door de BLEU.

Tot slot kan men herhalen dat het begrip investering in de BIA's een intellectuele eigendom inhoudt en ruim aandacht besteedt aan de indirecte investeringen. Dat probleem was al opgeworpen tijdens de debatten over het MIA toen vele landen, waaronder België, meenden dat er een reeks uitzonderingen moesten worden opgenomen, onder meer inzake culturele aangelegenheden en over de diensten om de definitie te beperken tot de directe investeringen. De heer Elio Di Rupo poneerde in 1997 als toenmalige minister bevoegd voor het MIA dat het begrip investering tijdens de discussies aanzienlijk was uitgebreid en zeer ernstige problemen kon veroorzaken inzake overlappenden en tegenstrijdigheden met andere internationale akkoorden zoals het akkoord over de Wereldhandelsorganisatie. Het gevaar bestaat immers dat het doel voorbijgeschoten wordt door om het even welke economische transactie als een investering te beschouwen. Wij zouden dus willen dat men terugkeert naar een beperktere toepassingssfeer van het multilateraal investeringsakkoord over de investering, te weten de eigenlijke investering.

De BIA's die de BLEU tekent houden met die verzuchting geen rekening : de definitie van investering bevat alle directe of indirecte activa.

## **Investissements étrangers et retombées pour le pays accueillant**

Les ABI se basent sur la croyance que des investissements étrangers ont systématiquement des effets positifs sur la croissance et le développement, particulièrement des pays en voie de développement. Ce postulat a d'ailleurs eu pour effets que de nombreux Etats ont délaissé leurs politiques industrielles pour se concentrer sur la mise en place d'un environnement attractif pour les firmes internationales, persuadés d'ainsi disposer de nouveaux capitaux pour leur économie et de faciliter leur accès à de nouvelles technologies.

De nombreuses études, théoriques et empiriques, ont démontré qu'il n'en était rien. La compétition entre les pays demandeurs de capitaux mène à une offre d'incitants tels qu'ils neutralisent une part non négligeable des bénéfices escomptés. Par ailleurs, pour s'assurer qu'un investissement participe à la richesse d'un pays, il est nécessaire, comme ce fut le cas à une époque, que les pays puissent intégrer des exigences de performances en matière de contenu local, d'équilibre des échanges, de transfert de technologies, etc. Or ce type d'exigences est justement proscrit par les ABI. Les ABI interdisent en effet d'exiger d'un investisseur qu'il contribue au développement du territoire dans lequel il s'intègre.

D'autre part, les investissements étrangers qui ont eu lieu ces dernières années consistent principalement en des fusions d'acquisitions qui, loin de bénéficier au pays dans lequel les capitaux étrangers sont investis, se traduisent le plus souvent par des fermetures d'usines et des licenciements. Une partie de ces investissements étrangers réside également dans des opérations de privatisation qui ne créent-elles non plus ni richesse, ni emplois.

## **Renversement de la hiérarchie entre souveraineté nationale et droits des investisseurs internationaux en droit international**

D'un point de vue juridique, les ABI visent à protéger les investisseurs au-delà de la protection offerte par les législations nationales. On assiste à un transfert de la relation entre un investisseur étranger privé et un Etat souverain vers le droit international qui pourtant ne reconnaît pas les firmes privées comme les acteurs internationaux. Cela implique donc que les investisseurs étrangers acquièrent le droit de traîner des Etats devant des tribunaux internationaux en ayant de plus le choix de la juridiction (un tribunal d'arbitrage *ad hoc* établi selon les règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit international, le centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements, le tribunal d'arbitrage de la Chambre de Commerce international à Paris ou l'Institut d'arbitrage de la Chambre de commerce de Stockholm).

## **Buitenlandse investeringen en gevolgen voor het land waar de investering gebeurt**

De BIA's steunen op het geloof dat buitenlandse investeringen systematisch gunstige gevolgen hebben voor de groei en de ontwikkeling, met name in de ontwikkelingslanden. Dat heeft overigens tot gevolg gehad dat vele Staten zijn afgestapt van hun industrieel beleid om te focussen op de invoering van een aantrekkelijk klimaat voor internationale firma's omdat ze ervan overtuigd zijn dat er aldus nieuwe kapitalen ter beschikking worden gesteld van hun economie en de toegang tot nieuwe technologie wordt ver-gemakkelijkt.

Vele theoretische en empirische studies hebben aange-toond dat daar niets van aan is. De wedijver tussen landen die om kapitaal vragen leidt tot een aanbod van stimuli die een groot gedeelte van de verhoopte voordelen ongedaan maken. Om ervoor te zorgen dat een investering ten goede komt aan de rijkdom van het land, is het bovendien nood-zakelijk dat, zoals eerst, de landen prestatie-eisen inzake lokale invulling, evenwicht van uitwisseling, overdracht van terminologie enz. kunnen opnemen. Dat soort eisen wordt door de BIA's juist verboden. De BIA's verbieden immers dat van een investeerder wordt geëist dat hij bijdraagt tot de ontwikkeling van het land waarin hij opereert.

Anderzijds bestaan de buitenlandse investeringen die de laatste jaren zijn gedaan voornamelijk in fusieaankopen die de landen waar de buitenlandse kapitalen worden geïnves-teerd niet ten goede komen en vaak uitdraaien op fabrieksluitingen en ontslagen. Een gedeelte van die buitenlandse investeringen komt ook neer op privatiseringen, die even-min rijkdom opleveren of banen scheppen.

## **Het omkeren van de hiërarchie tussen de nationale soevereiniteit en de rechten van de internationale investeerders in het internationaal recht.**

Uit juridisch oogpunt, willen de BIA's de investeerders beschermen bovenop de bescherming die de nationale wetgeving biedt. De relatie tussen een particuliere buitenlandse investeerder en een soevereine Staat wordt over-geheveld naar het internationaal recht, dat nochtans geen private firma's als internationale spelers erkent. Dat houdt in dat de buitenlandse investeerders het recht verkrijgen om de Staten voor de internationale rechtbanken te slepen en daarenboven de keuze van het rechtscollege hebben (een arbitragerechtbank *ad hoc* volgens de arbitrageregels van de commissie van de Verenigde Naties voor het internatio-naal recht, het internationaal centrum voor de regeling van de geschillen inzake investeringen, de arbitragerechtbank van de internationale kamer van koophandel in Parijs of het arbitrage-instituut van de kamer van koophandel van Stockholm).

Par contre, alors que certains ABI ne prévoient même pas qu'un Etat pourrait intenter une action à l'encontre d'un investisseur, ceux qui prévoient cette possibilité laissent à nouveau à l'investisseur le choix de la juridiction.

Enfin, alors que les ABI sont subordonnés aux Accords régionaux de commerce, ils ne font aucune référence au droit international mis en place dans le cadre de l'ONU, que ce soit dans le domaine de l'exploitation des mers, de la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> ou des conventions signées dans le cadre de l'OIT.

### **Clause de la nation la plus favorisée**

Les ABI contiennent une clause dite « de la nation la plus favorisée » qui aboutit à ce qu'un investisseur international peut prétendre à la fois au traitement national qui leur accorde les mêmes droits qu'aux investisseurs nationaux et aux droits et priviléges que recevraient les investisseurs de tout autre pays. Cette règle n'est par contre pas valable pour les investisseurs nationaux et établit donc une inégalité entre investisseurs nationaux et internationaux.

### **Conclusions**

Loin d'apporter les bénéfices escomptés, les ABI présentent un outil puissant de dérégulation des marchés. Ils mettent également à mal la souveraineté des Etats en matière de politique économique et contreviennent ainsi à certaines dispositions de la Charte des droits et devoirs économiques des Etats signée en 1974 à savoir que :

- « chaque nation a le droit inaliénable de réglementer les investissements étrangers et d'exercer son contrôle sur les investissements. »;
- « aucun Etat ne peut être contraint de réservier un traitement préférentiel à des investissements étrangers ».

Les ABI reconnaissent tous les droits aux investisseurs privés et imputent tous les devoirs aux Etats. Les ABI, de par leur multiplication, aboutissent *de facto* à la réalisation de l'AMI qui avait pourtant été rejeté.

Les ABI mettent à mal les protections sociales et environnementales et par là introduisent une soumission de l'intérêt général à l'intérêt des investisseurs privés.

Céline DELFORGE (F)

In sommige BIA's staat zelfs niet te lezen dat een Staat een vordering zou kunnen instellen tegen een investeerder, maar daarin wordt opnieuw de mogelijkheid gelaten aan de investeerder om het rechtscollege te kiezen.

Ten slotte zijn de BIA's onderworpen aan de gewestelijke handelsakkoorden maar ze verwijzen niet naar het internationaal recht dat in het kader van de VN is ingevoerd op het vlak van de exploitatie van de zeeën, de vermindering van de CO<sub>2</sub>-uitstoot of de overeenkomsten die worden gesloten in het kader van de IAO.

### **Clausule van de meest begunstigde natie**

De BIA's bevatten een zogeheten « meest begunstigde natie-clausule » die ertoe leidt dat een internationale investeerder aanspraak kan maken op de nationale behandeling die hem dezelfde rechten verleent als de nationale investeerders en op de rechten en voorrechten die de investeerders van andere landen zouden krijgen. Die regel geldt daarentegen niet voor de nationale investeerders en brengt dus ongelijkheid teweeg tussen nationale en internationale investeerders.

### **Conclusies**

De BIA's leveren niet de verhoopte voordelen op maar bieden een tool om de markten te dereguleren. Zij tasten ook de soevereiniteit van de Staten aan op het vlak van het economisch beleid en gaan aldus in tegen bepaalde bepalingen van het Handvest van de economische rechten en plichten van de Lidstaten dat in 1974 is ondertekend, te weten :

- elke natie heeft het onvervreemdbare recht om de buitenlandse investeringen te reglementeren en om de controle uit te oefenen op de investeringen;
- geen enkele Staat kan worden verplicht om een voorkeurbehandeling te verlenen voor buitenlandse investeringen.

De BIA's kennen alle rechten toe aan de buitenlandse investeerders en leggen alle plichten bij de Staten. Doordat de BIA's de pan uitrijzen, wordt *de facto* het MIA dat nochtans was afgewezen verwezenlijkt.

De BIA's halen de sociale en milieubescherming onderuit en zorgen ervoor dat het algemeen belang ondergeschikt is aan het belang van de particuliere investeerders.

## PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative à l'assentiment donné  
par le Parlement bruxellois aux accords  
entre l'Union économique  
belgo-luxembourgeoise (UEBL) et  
différents Etats  
concernant l'encouragement et  
la protection réciproques des investissements**

---

Le Parlement bruxellois,

Vu les compétences de la Région de Bruxelles-Capitale en matière d'accords internationaux passés par l'Union économique belgo-luxembourgeoise (UEBL) concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements;

Vu les différents accords concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements conclus par l'UEBL et actuellement soumis à l'assentiment du Parlement bruxellois;

Rappelant que dans sa résolution adoptée le 12 novembre 1999 relative au Cycle du Millénaire, le Parlement bruxellois a demandé que tout Accord multilatéral sur les Investissements (AMI) ne puisse mettre en danger les acquis des politiques sociales, environnementales et culturelles et s'est prononcé pour le maintien de la capacité des pays hôtes à réglementer l'activité des investisseurs sur leur territoire ainsi qu'en faveur de mesures visant à assurer, conformément au code de bonne conduite de l'OCDE, un équilibre entre droits et obligations des entreprises;

Vu les inquiétantes similitudes que présentent les dispositions incluses dans les Accords actuellement soumis à son assentiment avec celles qui auraient dû trouver place dans le défunt AMI, notamment en matière de règlement des conflits et de définition très large des notions d'« investissement » et d'« investisseur »;

Vu les craintes consécutives du contournement de l'abandon des négociations sur l'AMI en 1998 par la multiplication d'accords bilatéraux de protection de l'investissement (ABI) inadéquats, créant subrepticement un réseau mondial d'accords internationaux bilatéraux dont les effets antidémocratiques, antisociaux et anti-environnementaux seraient aussi dévastateurs que ceux qu'auraient engendrés l'adoption de l'AMI;

Constatant l'absence, autre qu'éventuellement symbolique, de toute référence aux droits de l'Homme et aux libertés fondamentales;

## VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de instemming van  
het Brussels Parlement met de akkoorden  
tussen de Belgisch-Luxemburgse  
Economische Unie (BLEU) en  
verschillende staten  
inzake de wederzijdse bevordering en  
bescherming van investeringen**

---

Het Brussels Parlement,

Gelet op de bevoegdheden van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest inzake internationale akkoorden gesloten door de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie (BLEU) inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen;

Gelet op de verschillende akkoorden inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen gesloten door de BLEU en die thans ter instemming aan het Brussels Parlement voorgelegd worden;

Eraan herinnerend dat het Brussels Parlement in zijn resolutie van 12 november 1999 betreffende de Millenniumronde gevraagd heeft ervoor te waken dat geen enkel multilateraal investeringsakkoord (MIA) de verworvenheden op sociaal, milieu- en cultureel vlak op de helling zet en zich uitgesproken heeft voor het behoud van de bevoegdheid van de gastlanden om de activiteit van de investeerders op hun grondgebied te reglementeren en maatregelen te treffen die ertoe strekken om, overeenkomstig de gedragscode van de OESO, een evenwicht te verzekeren tussen de rechten en de plichten van de bedrijven;

Gelet op de onrustwekkende gelijkenissen tussen de bepalingen in de akkoorden die thans ter instemming voorgelegd worden en de bepalingen die opgenomen hadden moeten worden in het ter ziele gegane MIA, onder andere inzake de regeling van de conflicten en de zeer ruime definitie van de begrippen « investering » en « investeerder »;

Gelet op de aanhoudende vrees dat het MIA, waarover de onderhandelingen in 1998 zijn stopgezet, plaats zal rui men voor alsmaar meer en ontoereikende bilaterale akkoorden over bescherming van investeringen (BAI), met als gevolg dat er op slinkse wijze een wereldnetwerk van internationale bilaterale akkoorden ontstaan waarvan de negatieve gevolgen op democratisch, sociaal en milieuvlak even vernietigend zouden zijn als de gevolgen van een goedkeurd MIA;

Gelet op de afwezigheid, meer dan eventueel symbolisch, van iedere verwijzing naar de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden;

Vu l'absence de toute référence contraignante aux « Principes directeurs de l'OCDE » (encore moins renforcés) pour une conduite responsable des entreprises multinationales, notamment dans les matières fiscale, sociale et environnementale;

Rappelant la décision, formellement approuvée durant l'année 2001 par les autorités grand-ducales et belges, tant fédérales que fédérées, d'insérer des clauses spécifiques en matière de normes sociales et environnementales dans le texte de base de l'UEBL concernant les accords internationaux portant encouragement et protection réciproques des investissements;

Constatant que les clauses sociales et environnementales ne sont pas encore systématiquement inscrites dans les Accords présentement soumis à l'assentiment du Parlement bruxellois malgré le fait que ces accords ont tous, sauf un, été signés postérieurement à janvier 2002 ;

Affirme :

- sa volonté de ne plus donner son assentiment à un accord international conclu par l'UEBL concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements qui ne contient pas de clauses sociales et environnementales, explicites et contraignantes pour les parties contractantes ainsi qu'une référence explicite au respect par celles-ci des droits de l'homme et aux libertés fondamentales;
- son souhait que soient clairement distinguées et traitées de manière autonome, dans lesdits accords internationaux, les problématiques liées aux investissements directs et indirects;

Souhaite :

- la renégociation avec les différents Etats concernés des accords déjà effectifs pour y inclure des clauses sociales et environnementales explicites et contraignantes pour les parties contractantes ainsi qu'une référence explicite au respect par celles-ci des droits de l'homme et des libertés fondamentales;
- être dorénavant informé sur une base annuelle de l'état d'avancement des accords de ce type en cours de négociations et du suivi de ceux déjà en application;

Charge :

- le Gouvernement de prendre toutes les initiatives et dispositions utiles en la matière;

Gelet op de afwezigheid van dwingende verwijzingen naar de « OESO-Richtlijnen » (nog minder versterkt) voor een verantwoordelijk gedrag van de multinationale ondernemingen, inzonderheid op fiscaal, sociaal en milieuvlak;

Gelet op de beslissing, die in 2001 formeel door zowel de overheden van het Groothertogdom Luxemburg en België – federaal en gewestelijk – goedgekeurd is, om specifieke clausules inzake sociale en milieunormen te voegen in de basistekst van de BLEU betreffende de internationale akkoorden inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen;

Vaststellende dat de sociale en milieuclauses nog niet systematisch opgenomen zijn in de akkoorden die thans ter instemming aan het Brussels Parlement voorgelegd worden, ondanks het feit dat die akkoorden, op één na, na januari 2002 zijn ondertekend;

Bevestigt :

- zijn wil om geen instemming meer te verlenen met een internationaal akkoord dat gesloten is door de BLEU inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen en dat geen sociale en milieubepalingen bevat die duidelijk en bindend zijn voor de overeenkomstsluitende partijen en geen expliciete verwijzing naar de eerbiediging door die partijen van de mensenrechten en de fundamentele vrijheden;
- zijn wens om, in de voormalde internationale akkoorden, een duidelijk onderscheid te maken tussen de problemen in verband met rechtstreekse en onrechtstreekse investeringen en die afzonderlijk te behandelen;

Verzoekt :

- dat opnieuw met de verschillende betrokken lidstaten wordt onderhandeld over akkoorden die reeds in werking zijn om er sociale en milieubepalingen in op te nemen die duidelijk en bindend zijn voor de overeenkomstsluitende partijen, alsook een expliciete verwijzing naar de eerbiediging door die partijen van de mensenrechten en de fundamentele vrijheden;
- voortaan jaarlijks op de hoogte gebracht te worden van de vooruitgang van dat soort akkoorden waarover onderhandeld wordt en over de follow-up van de akkoorden die al van toepassing zijn;

Belast :

- de Regering ermee alle nuttige initiatieven en maatregelen terzake te nemen;

## Invite :

- le Gouvernement à lui transmettre tous les projets de texte en cours de négociation;
- le Ministre-Président et/ou le Ministre compétent à lui faire annuellement rapport sur l'ensemble de la problématique des accords concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements négociés et conclus par l'UEBL;
- le Gouvernement à faire respecter la décision, formellement approuvée durant l'année 2001 par les autorités grand-ducale et belges, tant fédérale que fédérées, d'insérer des clauses spécifiques en matière de normes sociales et environnementales dans le texte de base de l'UEBL concernant les accords internationaux bilatéraux pour l'encouragement et la protection réciproques des investissements.

## Verzoekt :

- de Regering het parlement alle tekstdontwerpen waarover onderhandeld wordt voor te leggen;
- de Minister-President en/of de bevoegde minister jaarlijks bij het parlement verslag uit te brengen over de gehele problematiek van de akkoorden inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen waarover de BLEU onderhandelt en die door haar gesloten worden;
- de Regering om toe te zien op de naleving van de beslissing die in 2001 formeel door zowel de overheden van het Groothertogdom Luxemburg en België – federaal en gewestelijk – is goedgekeurd, om specifieke clausules inzake sociale en milieunormen in te voegen in de basistekst van de BLEU betreffende de bilaterale internationale akkoorden inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen.

Céline DELFORGE (F)

0308/5540  
I.P.M. COLOR PRINTING  
 02/218.68.00